

# Veillée de Pâques 2020

Par Eric de NATTES

Les Évangiles n'éludent pas la mort, la mort violente, injuste, douloureuse. Rien à voir avec les "sagesses" qui tendent à rendre cet instant insignifiant, une simple transition en somme ! La mort de Jésus porte en elle les millions de morts atroces, souffrantes, injustes, dont notre humanité est victime.

Alors oui, les femmes montent au tombeau, le lieu de l'emplacement du corps inerte. Mais elles viennent « voir » nous dit l'Évangile. Voir quoi ? Un tombeau ? Leur tristesse intérieure ? Voir ce qui se dit en elle ? Nous savons combien ce « voir » dans les Évangiles est le signal l'éveil spirituel. La vision intérieure, autre que l'évidence matérielle. L'écoute de ce qui se dit au plus profond. Cela avait commencé avec le songe de Joseph et la parole de l'ange qui lui demandait d'accueillir la vie.

Quelle scène visuellement magnifique ! L'ange, encore, à la fin du récit, qui roule la pierre et s'assoit dessus. La lumière d'en-haut qui vient faire reculer l'obscurité du tombeau. Comment mieux décrire la vision qui vient de l'intérieur que par un récit qui la met en images ? Non, ce n'est plus ici qu'il faut chercher désormais le lien au Crucifié, à Celui qui a donné sa vie. Et ce tremblement ! Il ébranle les femmes qui vont aller vers la vie et devenir « croyantes », et renaître à la Présence. Il secoue les gardes du tombeau et les jette vers la mort. Eux ne voient pas, n'entendent pas, ne croient pas. Ils ne peuvent que garder des tombeaux, métaphoriquement.

Les paroles sont on ne peut plus courtes, laconiques. Quiconque a pu faire l'expérience d'une certitude intérieure qui surgit et qui l'inonde de vérité, sait que cela ne vient pas en phrases et en mots en soi. Mais comme une assurance qui envahit l'être tout entier et l'illumine. La Parole n'est pas alors forcément langage. Essayez donc de raconter un rêve ! Et que l'on ne peut que transcrire cela en quelques mots qui peuvent laisser l'autre perplexe. Lui qui n'a pas partagé l'expérience intérieure.

« Il n'est pas ici. » La relation à sa Présence n'est plus dans un lieu de mort désormais. Elle ne sera même plus localisable. Elle n'appartient plus à l'espace et au temps. Elle est intérieure, elle est spirituelle, elle est autre. Elle va désormais déployer en chacun de vous tout ce qu'elle avait déposé en germe. Le grain de blé est mort : maintenant, il va fructifier en une infinité de grains, d'épis, en tous ceux qui recevront la Parole. La vie va formidablement s'accroître alors que nous la pensions anéantie.

« Il est ressuscité. » Ce mot est désormais enveloppé d'une telle patine, de telles images. Qu'il nous faut le redécouvrir : il est « suscité à nouveau », on pourrait aussi préférer : « il est éveillé » désormais. Celui qui a rompu sa vie dans le geste eucharistique et par toute sa vie, l'a désormais disséminé cette vie, il l'a répandue. Dans l'Évangile selon St Jean, il dit même : « il est bon pour vous que je parte. » Alors, tout ce qui a été livré en vous va prendre sa mesure. Et vous même, vous ne pourrez le garder pour vous. « Vite, allez dire à ses disciples... » L'éveil intérieur devient mouvement vers les autres, il se partage. Les femmes vont dire, vont éveiller à leur tour les disciples. « Le semeur sorti pour semer la semence » ce sont désormais ces femmes et bientôt des milliers de milliers : la semence ne s'arrête plus.

Ces femmes ont vécu trois étapes : le consentement douloureux à la mort, à la séparation ; l'accueil en elle que la vie n'est désormais plus « ici » dans le souvenir qui emprisonne comme la pierre du tombeau, mais dans la mémoire qui va actualiser la présence et faire fructifier ce qui a été déposé ; que cette expérience les jette à nouveau dans la vie qui sort d'elle-même pour se répandre en l'autre et l'ensemencer.

L'Éveillé, le Ressuscité n'est plus en arrière de ces femmes, dans leurs souvenirs tragiques. Il est maintenant au-devant d'elle dans la vie qu'il leur fait découvrir, dans leur propre vie qui se nourrit de ce que la semence produit désormais en chacune d'elle.

Crainte et joie sont indissolublement liées dans cette expérience. Trop inouï, trop vaste, trop incroyable pour ne pas craindre... et pourtant quelle joie et quelle énergie cela déploie ! Quelle confiance en l'avenir ! Alors une fois encore Jésus, désormais le Ressuscité, les invite à chasser la peur : « ne craignez pas et annoncez ! » Les mots qu'il nous faut entendre en cette soirée, en ce temps d'épreuve et de mort. Oui le grain de blé est mort. Il se multiplie désormais, il devient un immense champ magnifique. Il est Ressuscité.

Christ est vivant, alleluia !